

NEUVAINÉ

EN L'HONNEUR
DU SERVITEUR DE DIEU
LE FRÈRE ISIDORE





NEUVAINÉ

EN L'HONNEUR DU SERVITEUR DE DIEU

LE FRÈRE ISIDORE
de saint Joseph
PASSIONISTE



EDITION :
VICE-POSTULATEUR, PASSIONISTE
KORTRIJK

Inutile de dire que nous ne voulons pas devancer la décision que prendra la Sainte Eglise, en ce qui concerne la sainteté du Serviteur de Dieu, le Frère Isidore de Saint Joseph et le caractère surnaturel des faits mentionnés ici et que nous nous soumettons respectueusement à son jugement final.

imprimi potest :

Cortraci, 10 octobris 1965.

P. Florentius Nackaerts, Praep. Prov.

Cum consensu Ordinarii
Antverpiae, 15 novembris 1965.

Mgr. C. Eykens, vic. gen.

INTRODUCTION

Des prières ou des exercices spéciaux ne sont pas prescrits pour une neuvaine. Pourtant on fait mieux de s'en tenir à certaines prières déterminées, qu'on répète tous les jours; cette persévérance donne à notre prière une force plus intense. Mieux vaudrait encore faire les exercices en commun, par exemple le soir, car Jésus a promis : « Si deux d'entre vous s'accordent sur terre pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois se réunissent en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Matth., XVIII, 19-20).

Cela fera certainement plaisir aux nombreux admirateurs du Frère Isidore de posséder désormais une telle neuvaine en l'honneur du Serviteur de Dieu.

La meilleure façon de faire la neuvaine est la suivante : si vous avez une image du Frère Isidore, réservez lui une place d'honneur dans votre maison; récitez la prière et la méditation indiquées pour chaque jour. En outre, il est très recommandable de porter pieusement sa relique,

de s'imposer quelques mortifications, d'assister tous les jours à la sainte Messe. Communiez au moins une fois pendant la neuvaine.

Nous pouvons avoir la ferme confiance que, par sa puissante intercession, nous obtiendrons la grâce demandée, si Dieu le veut et à condition que cela serve à notre salut.

— — —

LE SERVITEUR DE DIEU

LE FRERE ISIDORE DE SAINT-JOSEPH

Frère Isidore de S. Joseph est le nom religieux d'Isidore De Loor, né à Vrasene le 18 avril 1881.

Il était le fils aîné d'Aloïs et de Camilla Hutsebaut. Ses parents étaient gens de profonde piété, qui devaient travailler dur pour gagner le pain quotidien et se pousser un peu dans la vie.

Le Frère Isidore a grandi dans un milieu de travail et de prière, ce qui marquera de son empreinte toute sa vie : toujours il est resté un homme de prière et de travail.

Jusqu'à l'âge de douze ans il fréquenta l'école; alors commença pour lui le dur labeur de la ferme et il devint un robuste paysan, qui aimait son champ, ses moissons, ses bêtes. Grand travailleur, mais à l'esprit profondément religieux, simple, pieux, de mœurs pures et rigoureuses.

En lui mûrit la vocation à la vie monastique. Le célèbre Père Bouckaert, Rédemptoriste, l'envoya chez les Passionis-

tes : c'est là votre place, là vous serez bien !

Le 15 avril 1907, il entra au noviciat d'Ere, près de Tournai. Après sa profession il résida au couvent de Wesembeek-Oppem, ensuite le devoir d'obéissance l'appela à Kortrijk. Il s'est sanctifié en accomplissant son devoir, même quand ce devoir était pénible, en portant sa croix, même quand cette croix était bien lourde; pour lui il n'y avait qu'une chose qui comptait : la Volonté de Dieu.

Son agonie fut très pénible : les poumons fermés par une pleurésie purulente, les intestins rongés par le cancer; sa patience était héroïque : « Le ciel une fois gagné, il est gagné pour l'éternité ». Le 6 octobre 1916 il naquit à la vie éternelle, il avait trente-cinq ans...

Humblement il avait vécu dans son village natal au doux pays de Waas, plus humblement encore dans son couvent...

Après sa mort, des voix s'élevèrent chez les Passionistes pour qu'on fasse des démarches en vue de la canonisation du Frère Isidore. On alla prier sur sa tombe et bien des gens vinrent nous dire quelles

faveurs ils croyaient avoir obtenues par son intercession.

Le 8 juin 1952 les restes du Serviteur de Dieu furent transferés solennellement à la nouvelle chapelle funéraire construite en annexe de l'église des Pères Passionistes à Kortrijk.

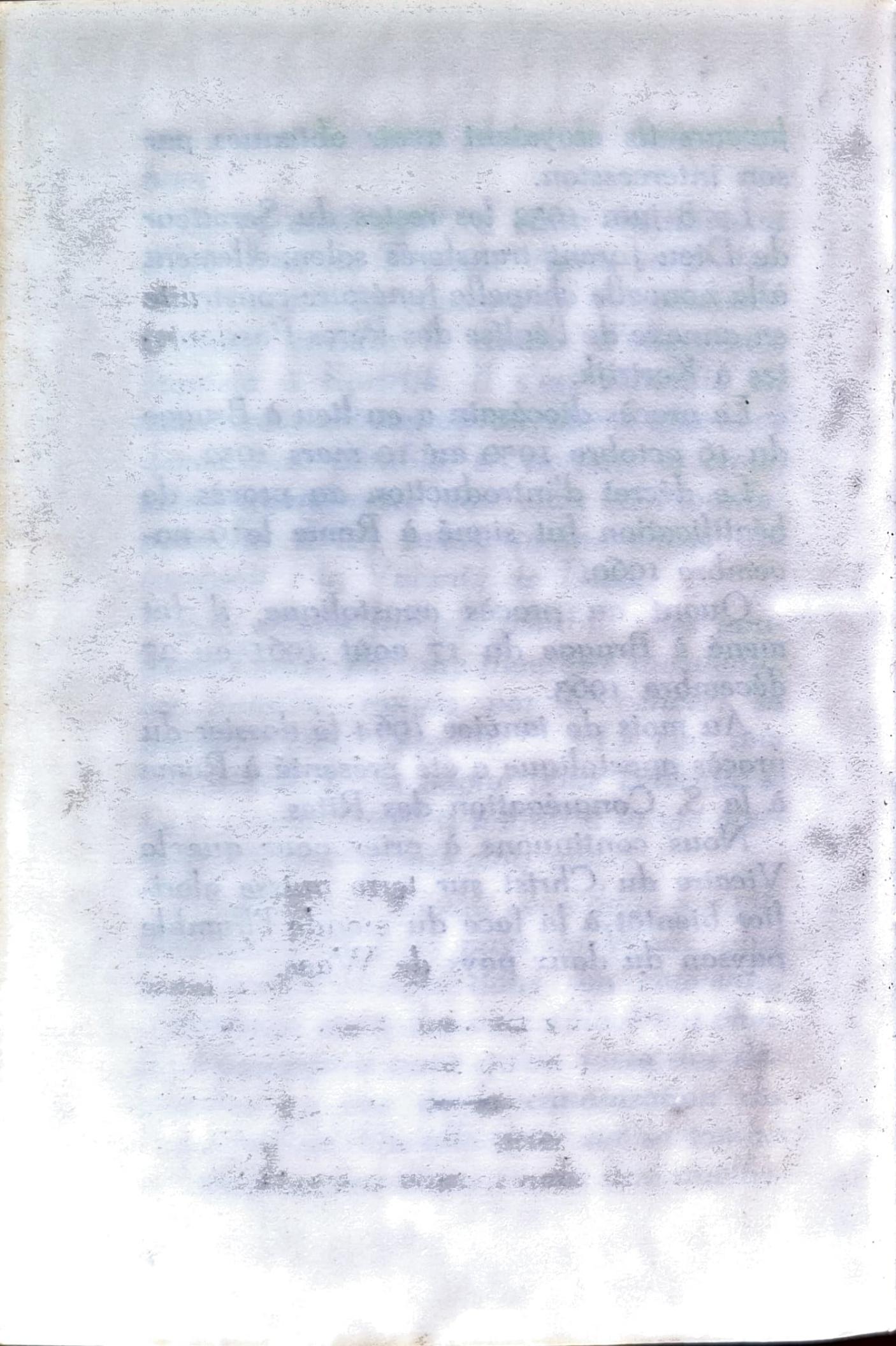
Le procès diocésain a eu lieu à Brugge du 16 octobre 1950 au 10 mars 1952.

Le décret d'introduction au procès de béatification fut signé à Rome le 9 novembre 1960.

Quant au procès apostolique, il fut mené à Brugge du 17 août 1961 au 27 décembre 1963.

Au mois de janvier 1964 le dossier du procès apostolique a été présenté à Rome à la S. Congrégation des Rites.

Nous continuons à prier pour que le Vicaire du Christ sur terre puisse glorifier bientôt à la face du monde l'humble paysan du doux pays de Waas.



NEUVAINÉ

—

PREMIER JOUR

LA FOI

Le Serviteur de Dieu, le Frère Isidore, s'est toujours laissé guider dans ses paroles et dans ses actes par la lumière de la foi.

Pour mieux connaître les vérités de la religion, il fréquentait deux cours du dimanche, où l'on enseignait le catéchisme : l'un à Vrasene, l'autre à Sint-Gillis Waas. Plus tard il devint moniteur dans les deux cours, et enseigna à la jeunesse notre sainte foi, jusqu'au jour de son départ pour le couvent.

Toujours il a mené une vie empreinte d'esprit religieux : enfant, il

assistait tous les jours à la Sainte Messe; jeune homme, il approchait souvent de la sainte Table, saluait respectueusement les crucifix et les statues de la Vierge et défendait courageusement sa foi dans des milieux moins religieux.

Le dimanche était tout consacré au service de Dieu : tous les dimanches il approchait de la sainte Table, entendait deux messes, assistait aux autres services divins et allait très souvent en pèlerinage à Notre-Dame de Gaverland.

Il était vraiment l'homme juste qui vit de la foi : toujours il n'avait en vue que Dieu et son salut éternel. C'est pourquoi il renonça à fonder un foyer et préféra suivre la vocation à la vie parfaite. Dans ses supérieurs il voyait Dieu, dans ses frères le Christ. Il offrait à Dieu son travail et ses souffrances et dans tous

les événements il voyait la Volonté de Dieu.

Sans cesse il offrait à Dieu ses ardentees prières, sa croix portée si patiemment, sa vie austère, pour la conversion des pécheurs.

Méditation : Ma foi est-elle assez grande ? Quels actes a-t-elle produits ? Comment se passent mes dimanches ? Ai-je toujours en vue ma destinée éternelle ? Est-ce que j'ose partout montrer et défendre ma foi ? N'y a-t-il rien dans mes actes qui soit en contradiction avec ma foi ?

Prière. O mon Dieu, je Vous remercie de ma vocation à la vraie foi. Je Vous demande pardon de toutes mes infidélités. Je Vous loue et Vous remercie du grand don de la foi que Vous avez accordé au Frère Isidore. C'est dans la lumière de la foi qu'il s'est sanctifié, qu'il a toujours eu l'éternité en vue.

Je Vous en supplie par les mérites
et l'intercession du Frère Isidore :
Seigneur, augmentez ma foi.

Faites, ô mon Dieu, que j'éprouve
l'effet de la puissante intercession de
votre fidèle serviteur dans l'intention
spéciale pour laquelle je fais cette
neuvaine.

Jésus, Marie, Joseph, glorifiez de
plus en plus votre bon et fidèle ser-
viteur, le Frère Isidore, en exauçant
nos prières; que sa sainteté puisse
bientôt être reconnue sur terre.

Frère Isidore, vous qui avez plu à
Dieu d'une manière toute particu-
lière par votre esprit de foi, priez pour
moi pour que, tout en admirant votre
foi, je suive votre exemple; obtenez-
nous de Dieu la grâce que nous im-
plorons par votre intercession.

3 Pater, Ave et Gloria...

Oraison jaculatoire du jour : Sei-
gneur, augmentez ma foi.

DEUXIEME JOUR

L'ESPERANCE

Aussi ferme qu'était la foi du Frère Isidore, aussi inébranlable était son espérance. Dans cette vertu il trouvait la grande énergie qui portait son âme vers le surnaturel et lui donnait le grand courage de supporter patiemment toutes les épreuves. Lorsqu'il était dans le monde, il n'en cherchait ni le confort ni les plaisirs. Il vint au couvent, non avec des intentions humaines, mais pour accomplir la Volonté de Dieu et assurer son salut éternel. « Il est vrai, écrivait-il à ses parents, que ce fut pour vous tous, aussi bien que pour moi, un lourd sacrifice de nous séparer; mais maintenant que c'est chose faite, je ne puis assez remercier le Dispensateur de tous biens de m'avoir appelé

à la vie religieuse pour travailler si sûrement à mon salut. » Aussi a-t-il quitté le monde sans aucun bruit; en dehors de ses parents et de ses supérieurs spirituels personne ne le savait. Il l'avait quitté pour assurer son salut éternel, mais c'était pour lui un doux réconfort de penser qu'après cette vie il serait à jamais réuni avec sa famille : « Les liens d'affection continuent à exister aux yeux de Dieu : dans le Ciel, nous serons de nouveau ensemble. Nous qui nous sommes quittés, nous nous retrouverons réunis un jour dans le suprême bonheur. »

Sa confiance en Dieu n'a jamais faibli dans les humiliations et les mortifications de la vie monastique. Héroïque était sa confiance et sa résignation dans les croix et les épreuves que la Providence lui envoyait. Quand on eut fait l'ablation de son

œil rongé par le cancer, il écrivit à ses parents : « Si Dieu le veut ainsi, je me soumets à Lui sans me lamenter ou me plaindre et vous devez aussi vous soumettre. »

Il avait alors trente ans. Comme ses supérieurs lui communiquaient l'avis du médecin qu'il avait encore cinq ou six ans à vivre, il écouta cette sentence, le sourire aux lèvres. Sur son lit de mort il dut endurer de terribles souffrances; un religieux le consolait et lui exprimait sa compassion. Mais le Serviteur de Dieu soupira : « tout cela n'est rien, une fois qu'on a mérité le Ciel, on l'a mérité pour l'éternité. »

Méditation : Dieu m'a donné d'avoir confiance en Lui, même quand la situation semble désespérée. Jamais on n'a trop de confiance en Dieu, qui est si puissant et si bon. On reçoit autant de Lui qu'on

en espère. Ne me suis-je pas révolté dans l'épreuve, la souffrance, la maladie ? Suis-je convaincu de la vérité de la parole de l'Apôtre : « La légère affliction d'un moment produit pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire. Car nous n'attachons pas nos regards aux choses visibles, mais aux choses invisibles, ce qui est visible n'étant que pour un temps, alors que l'invisible est éternel » (Cor. II, 17-18).

P r i è r e . O mon Dieu, Vous êtes mon espérance depuis ma jeunesse; faites que je sois aussi plein de joie dans l'espérance ! Veuillez me remplir d'allégresse par la foi, pour que j'acquière aussi une plus grande espérance. Je Vous remercie du précieux don d'espérance et de confiance que Vous avez accordé au Frère Isidore. Par les épreuves qu'il a dû endurer, Vous avez ancré son cœur

dans le Vôtre. Je Vous en supplie, par son intercession et ses mérites : Seigneur, augmentez mon espérance et ma confiance.

Faites, ô mon Dieu, que j'éprouve l'effet de l'intercession de votre fidèle Serviteur dans l'intention spéciale pour laquelle je fais cette neuvaine.

Jésus, Marie, Joseph, glorifiez de plus en plus votre bon et fidèle Serviteur, le Frère Isidore, en exauçant nos prières; que sa sainteté puisse bientôt être reconnue sur terre.

Frère Isidore qui, par votre héroïque confiance en Dieu, avez mérité d'être le réconfort de l'espérance des autres, obtenez-moi une confiance semblable à la vôtre. Que le bon Dieu, touché par ma confiance, vienne à mon aide. Apprenez-moi à fixer mes regards uniquement sur le ciel dans mes angoisses mes soucis. Je vous confie toutes mes joies et toutes

mes souffrances. Veuillez écouter ma prière et obtenir du bon Dieu ce que je demande en suppliant.

3 Pater, Ave et Gloria...

Oraison jaculatoire du joir : Cœur Sacré de Jésus, salut de ceux qui ont confiance en vous, ayez pitié de moi !

TROISIEME JOUR

LA CHARITE

La sainteté se mesure à la charité. Parfait en sainteté est celui qui aime Dieu par-dessus tout, de tout son cœur, de toutes les forces de son âme. Cela suppose qu'on déteste comme le plus grand mal tous les péchés, même les plus légers, et qu'on s'efforce d'accomplir de la manière

la plus parfaite la sainte Volonté de Dieu.

Durant toute sa vie, le Frère Isidore s'est efforcé d'atteindre l'idéal du parfait amour de Dieu.

Dès son enfance, il a scrupuleusement observé tous les commandements de Dieu et de l'Eglise, plus tard aussi les moindres prescriptions de la règle monastique.

Jamais il ne s'est écarté de l'étroit chemin de la vertu. Des larmes de repentir lui montaient aux yeux quand il pensait aux petites fautes qu'il pouvait avoir commises envers ses parents, et il en demandait pardon à Dieu. « Que de fois, écrivait-il à son frère, les petites contrariétés que j'ai pu causer quand je vivais auprès de vous, me reviennent à l'esprit; plus d'une fois, quand j'y songe, les larmes de regret m'en montent aux yeux et je supplie Dieu de me pardonner.

Je tâche d'expier tout cela en priant beaucoup pour nos parents. »

Celui qui a mes commandements et qui les observe, c'est celui-là qui m'aime, dit Jésus (St.-Jean, 14, 21). Accomplir la volonté de Dieu était pour ainsi dire le seul souci du Frère Isidore. Il est vraiment remarquable combien de fois les mots « La Volonté de Dieu » reviennent dans ses lettres. « Il n'y a rien à faire contre la Volonté de Dieu, il faut toujours s'y soumettre. — Je ne suis pas venu au couvent pour quelque vain objet ou quelques biens terrestres, mais pour accomplir la Volonté de Dieu, à laquelle on souscrit à perpétuité. — Je fais mes vœux pour accomplir la Volonté de Dieu. — Le religieux vivant en la présence de Dieu, fait tout son travail pour servir Dieu. »

« Si Dieu le veut ainsi, je me soumets à Lui sans me plaindre et sans

me lamenter », pouvait-il écrire dans les plus grandes épreuves. — « Ici je n'ai qu'à observer mon règlement et à accomplir la Volonté de mes supérieurs, car ainsi j'accomplis la volonté de Dieu. »

Méditation : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces. Est-ce que je ne refuse pas souvent à Dieu ce que je Lui dois ? Celui qui m'aime, observe mes commandements. Comment est-ce que j'observe les commandements de Dieu ? Si mon amour pour Dieu était plus grand, je pourrais bien plus facilement observer ses commandements, puisque l'amour rend tout plus léger, tandis que tout devient difficile et pénible sans amour.

Prière. Dieu éternel et tout-puissant, enflammez mon cœur de votre amour. Faites-moi aimer ce

que Vous avez ordonné. Je Vous loue et Vous remercie du grand amour dont Vous avez enflammé le cœur du Frère Isidore. Vous lui avez inspiré une grande crainte du moindre péché. Si je n'ai pas l'innocence de votre Serviteur, accordez-moi la grâce de le suivre dans sa pénitence. Je Vous en supplie, par son intercession et ses mérites : Seigneur, augmentez sans cesse mon amour.

Faites, ô mon Dieu, que j'éprouve l'effet de la puissante intercession de votre fidèle Serviteur dans l'intention spéciale pour laquelle je fais cette neuvaine.

Jésus, Marie, Joseph, glorifiez de plus en plus votre bon et fidèle Serviteur, le Frère Isidore, en exauçant nos prières; que sa sainteté puisse bientôt être reconnue sur terre.

Frère Isidore, vous qui avez aimé Dieu d'un amour si ardent, obtenez

pour mon pauvre cœur une étincelle de ce grand feu d'amour qui vous consumait. Ayez pitié de ma détresse. Déjà tant de gens ont été exaucés par votre intercession. Priez Dieu pour moi et obtenez-moi la grâce que je demande aujourd'hui.

Si vous exaucez ma prière, je servirai Dieu avec plus d'ardeur et je Lui en serai reconnaissant.

3 Pater, Ave et Gloria...

Oraison jaculatoire du jour : Mon Dieu et mon tout !

QUATRIEME JOUR

AMOUR DU PROCHAIN

Le commandement de la charité est double : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute

ton âme et de tout ton esprit. » C'est là le plus grand, le premier commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matth. XXII, 37-39). Ces deux commandements sont inséparables, l'un ne peut exister sans l'autre. « Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu qu'il ne voit pas » (I S. Jean IV, 20).

Le Frère Isidore aimait Dieu de toute l'ardeur de son âme, mais il excellait aussi dans l'amour du prochain. Dans le monde, il faisait la joie de ses parents par sa conduite exemplaire, sa grande piété et son incomparable dévouement. Il n'épargnait pas ses forces pour aider les siens à gagner le pain quotidien. Il était conciliant et pacifique et détestait toute querelle. Au couvent, il était plein d'empressement à rendre

service, non seulement à ses supérieurs, mais aussi à tous ses confrères sans distinction. Parfois il faisait l'impossible pour être agréable à tous : si on venait lui demander un service, même lorsqu'il était surchargé de besogne, il ne refusait jamais.

Jamais ce n'était trop, jamais trop tôt ni trop tard. Sa charité était inépuisable, surtout envers les malades; on était en admiration devant la grande bonté qu'il montrait en rendant service partout.

Ni dans le monde, ni au couvent on ne lui a jamais entendu dire une parole désobligeante sur qui que ce soit. S'il croyait avoir offensé quelqu'un, il lui demandait humblement pardon.

Les personnes du monde avec lesquelles il devait entrer en relation comme religieux, l'appelaient : le bon Frère.

M é d i t a t i o n : Jésus, Vous avez dit : Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à Moi-même que vous l'avez fait (Matth. XXXV, 40). Donc, quand je suis bon pour les autres, je suis bon pour Vous, quand je réjouis le cœur de mon prochain, je réjouis votre cœur, quand j'attriste le cœur de mon prochain, j'attriste votre divin Cœur. Je dois donc être bon pour les autres, partager leurs joies et leurs souffrances, leur être serviable, si je veux être bon pour Vous. Est-ce là mon ambition dans mes rapports avec le prochain dans mes pensées et mes de ma famille ? Ou est-ce que je leur rends la vie difficile par mon manque d'amour, par mon impatience ? Est-ce que je respecte mon prochain dans mes pensées et mes paroles ?

P r i è r e . O mon Dieu, force de

tous ceux qui ont confiance en Vous, accordez-moi le secours de votre grâce pour que, en observant votre commandement, je Vous plaise par mes paroles et mes actions. Je Vous loue et Vous remercie du généreux amour du prochain dont Vous avez rempli le cœur du Frère Isidore.

Vous lui avez donné l'esprit de votre Fils adorable, qui est l'esprit d'amour réciproque, Vous avez nourri en lui le désir d'être bon et de faire le bien autant que possible. Je Vous en supplie, par son intercession et ses mérites : remplissez aussi mon cœur d'un amour efficace. Faites, ô mon Dieu, que j'éprouve l'effet de l'intercession de votre fidèle Serviteur dans l'intention spéciale pour laquelle je fais cette neuvaine.

Jésus, Marie, Joseph, glorifiez de plus en plus votre bon et fidèle Serviteur, le Frère Isidore, en exauçant

nos prières; que sa sainteté puisse bientôt être reconnue sur terre.

℣ Pater, Ave et Gloria...

Oraison jaculatoire du jour : Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au Vôtre.

—

CINQUIEME JOUR

ESPRIT DE PRIERE

Que cet homme savait prier ! a témoigné un confrère du Frère Isidore. Dès sa tendre enfance, le Frère Isidore a mené une vie de prières. Il était issu d'une famille toute pénétrée d'un véritable esprit chrétien, pour laquelle la prière était aussi indispensable que la nourriture de tous les jours, et le dimanche un jour passé au service de Dieu. On y vivait

dans une atmosphère toute surnaturelle, on rendait grâces à Dieu pour ses bienfaits et on courbait la tête avec résignation sous le poids des croix qu'envoyait la Providence; là, la Volonté de Dieu était tout.

Au couvent, avec ses multiples occasions de prière, le Frère Isidore était dans son élément. « Ici l'on peut louer Dieu jour et nuit, ce qui est, vous le savez, tout ce que je désire. Ma mère, écrivait-il, quand, la nuit, vous vous réveillez vers deux heures, songez que votre fils est abîmé en prière et plongé dans la méditation. » Le Frère Isidore aimait la prière, il avait le véritable esprit de la prière; cela n'allait pas toujours sans effort, mais il savait trouver les moyens propres pour réussir. Jusque sur son lit de mort, il s'efforça de prier avec une attention soutenue. Il venait de recevoir la Sainte Communion et sous

le coup des grandes douleurs qu'il endurait, il ne pouvait plus se concentrer et demanda à son infirmier de l'aider à faire une bonne action de grâces.

Méditation : Prier est sans doute l'art des saints, mais il doit être appris et mis en pratique par tout le monde sans exception. Jésus dit qu'il est nécessaire de prier toujours. Sans prière nous ne pouvons rien, avec la prière nous pouvons tout. Demandez et il vous sera donné, nous dit Jésus lui-même. Il y a peu de vérités que Jésus a si explicitement enseignées que celle que par la prière nous pouvons tout obtenir. Mais les conditions en sont : persévérance et confiance.

Comment fais-je ma prière ? Est-ce que je récite régulièrement mes prières : le matin et le soir, avant et après les repas ? Est-ce que je prie avec le respect voulu ? est-ce que

j'honore Dieu non seulement par les lèvres, mais aussi par le cœur ?

P r i è r e . Jésus qui avez dit : « demandez, et il vous sera donné, frappez et l'on vous ouvrira », apprenez-moi à prier, à prier avec amour, avec joie, avec attention, persévérance et confiance, comme votre Serviteur le Frère Isidore. Je Vous loue et Vous remercie du sublime esprit de prière que Vous lui avez donné. Vous lui avez fait préférer à toute autre chose les exercices de la vie spirituelle. Je Vous en supplie, par son intercession et ses mérites, accordez-moi aussi le délicieux don de la prière. Faites que j'éprouve l'effet de l'Intercession de votre fidèle Serviteur dans l'intention spéciale pour laquelle je fais cette neuvaine.

Jésus, Marie, Joseph, glorifiez de plus en plus votre bon et fidèle Serviteur, le Frère Isidore, en exauçant

nos prières; que sa sainteté puisse bientôt être reconnue sur terre.

Frère Isidore, qui par votre prière aviez une si grande influence sur le cœur de Dieu, ajoutez ce qui manque à ma pauvre prière. Plein de confiance je viens à vous dans ma détresse et vous supplie d'intervenir en ma faveur. Priez Dieu qu'il nous accorde la grâce que nous lui demandons par votre intercession.

3 Pater, Ave et Gloria...

Oraison jaculatoire du jour : Seigneur, apprenez-nous à prier.

LA SANCTIFICATION DU TRAVAIL JOURNALIER

« Car c'est pour travailler que Dieu nous a créés et si nous offrons à Dieu notre travail, ce sont des mérites pour plus tard au Ciel. » C'est ainsi que le Frère Isidore s'exprimait au sujet du travail qu'il devait effectuer. En cela, comme en toute chose, il découvrait la Volonté de Dieu. « C'est la Volonté de Dieu que nous travaillions ».

Ora et labora : priez et travaillez, telle est la devise que nous pouvons inscrire au fronton de la vie du Frère Isidore. Priez et travaillez, ou plutôt : priez et faites de votre travail une prière. Etant enfant, déjà, il n'était « pas joueur mais travailleur ». Il y a eu dans sa vie des périodes où il

était si accablé de besogne qu'il devait y sacrifier ses récréations. Même si le travail était moins pressant et qu'il pouvait se mêler à la conversation, ses doigts ne restaient pas inoccupés : il confectionnait des chapelets.

Dans le travail, il ne cherchait pas ses propres préférences. Tout le monde savait qu'il avait un penchant marqué pour la culture et le jardinage. Mais aucune autre tâche ne lui était trop malpropre, trop difficile ou trop lourde. Sa propre personne ne comptait pas, mais bien le plaisir qu'il pouvait procurer aux autres. Il considérait comme son devoir de faire tout son travail aussi bien que possible.

En se réveillant pour l'office de nuit, ses pensées s'élevaient vers Dieu pour lui offrir tout son travail et toutes ses peines. Il a travaillé

jusqu'à épuisement total. Il s'est vraiment tué à force de travailler pour le bon Dieu.

Méditation : C'est la Volonté de Dieu que nous travaillions et que nous employions bien notre temps; par notre travail nous devons mériter le ciel. Le travail, fait avec une intention pure, est en effet une prière.

Mon travail se trouve au service de Dieu : Comment est-ce que je fais ce travail au service d'un si grand Maître ? Est-ce que je ne perds pas mon temps en m'occupant de choses inutiles et vaines ? Est-ce que je ne murmure pas, quand ce travail est dur et difficile ? Est-ce que j'offre tous les jours mon travail à Dieu par les mains de la Vierge Marie ? Est-ce que je renouvelle parfois pendant la journée cette bonne intention ?

Prière. Seigneur Jésus, qui avez sanctifié le travail en gagnant

Vous-même le pain quotidien par le travail de vos mains. Vous qui vouliez être nommé le fils de l'artisan : bénissez notre travail, notre tâche quotidienne. Faites que nous fassions de notre travail une prière, car par notre travail nous louons notre Père dans le Ciel et nous attirons ses grâces sur nous.

Mon Dieu, Je Vous loue et Vous remercie de la haute récompense que Vous avez accordée au Frère Isidore pour son travail assidu. Après son travail inlassable. Vous lui avez donné, dans votre grande bonté, le repos éternel. Maintenant il éprouve auprès de Vous, « que tout ce qu'il faisait était méritoire pour plus tard au Ciel. » Faites que moi aussi je me donne entièrement à votre service, que j'agisse en tout à votre plus grande gloire. Faites que j'éprouve l'effet de l'intercession de votre fidèle

le Serviteur dans l'intention spéciale pour laquelle je fais cette neuvaine.

Jésus, Marie, Joseph, glorifiez de plus en plus votre bon et fidèle Serviteur, le Frère Isidore, en exauçant nos prières; que sa sainteté puisse bientôt être reconnue sur terre.

3 Pater, Ave et Gloria...

Oraison jaculatoire du jour : Seigneur, bénissez, sanctifiez notre travail.

—

SEPTIEME JOUR

LA DEVOTION A LA PASSION DE JESUS

Le Frère Isidore se donnait tout entier à la réalisation du but de sa Congrégation, notamment : sa propre sanctification et le salut des âmes, surtout par la pratique et la propagation de la dévotion à la

Passion de Jésus. Dans la contemplation de l'immense amour de l'Homme-Dieu humilié, souffrant et mourant, il a appris l'abnégation et le renoncement. Le Christ Crucifié était son modèle et il voulait devenir une image vivante du Grand Supplicié : chaque jour il mortifiait son corps pour compléter ce qui manquait aux souffrances du Christ. « C'est au pied de la Croix qu'on apprend combien Dieu nous a aimés et à quel point nous devons L'aimer. Ici-bas, nous devons souffrir avec Jésus pour être glorifiés avec Lui dans l'autre vie », écrivait-il, à l'imitation du grand Apôtre. Et avec lui il pouvait dire aussi : « Je déclare solennellement que je ne reconnaïs personne d'autre que Jésus-Christ crucifié. »

Dans une autre lettre à ses parents il écrit : « En offrant ma vie à Dieu, je ne désire rien tant que de faire

autant de bien que possible à notre Congrégation, qui fut fondée pour propager la dévotion à la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, pour la conversion et le salut des âmes. »

« Quand, la nuit, je me lève pour les matines, ma première prière est : « Mon Seigneur et mon Dieu, je vous offre tout : ma joie, mes tristesses, mon bonheur et mes peines en sainte union avec la vie, les souffrances et la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ et les Douleurs de Marie. »

« Car tandis que les Pères vont prêcher, il faut qu'on travaille pour que subsiste et se perpétue notre communauté. Vous vous rendez suffisamment compte de l'importance de notre œuvre et de nos efforts et je ne désire rien tant que de tâcher, de toutes mes forces, d'atteindre ce but. Pour cela je veux offrir en holocauste les sacrifices les plus lourds et même

ma vie, s'il le faut. » Ce n'étaient pas de vaines paroles : il s'est donné sans mesure, et c'est avec une très grande résignation qu'il a porté les plus lourdes croix.

Méditation : Je sais, je crois que Jésus m'a aimé, qu'Il s'est livré pour moi. Pour moi il s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la Croix. Il a expié mes péchés. Il a donné jusqu'à la dernière goutte de son sang pour me sauver. Quelle influence la Passion du Christ a-t-elle dans ma vie ? Sa croix n'est-elle pas pour moi un signe mort ? Ou plutôt parle-t-elle à mon intelligence et à mon cœur : du grand amour du Christ, de la malice du péché ? Suis-je convaincu de la vérité que, si je veux être un disciple de Jésus, je dois porter ma croix, surtout la croix attachée à mes devoirs d'état ?

Prière. Mon Dieu, en consi-

dération de la Passion de votre Fils bien-aimé, pardonnez-moi ma légèreté : faites que je pénètre toujours plus profondément dans la connaissance de votre amour. Je Vous loue et Vous remercie de la tendre dévotion à la sainte Passion que Vous avez inspirée au Frère Isidore. Vous lui avez donné un amour tout particulier pour la croix et les souffrances de votre Fils. Vous l'avez rempli d'un grand amour pour les âmes, pour que le sang de votre Fils ne soit pas versé en vain pour un grand nombre d'âmes. Je Vous en supplie, par l'intercession et les mérites du Frère Isidore, veuillez aussi m'inspirer un grand amour pour le Christ, crucifié pour moi.

Faites que j'éprouve l'effet de l'intercession de votre fidèle Serviteur dans l'intention spéciale pour laquelle je fais cette neuvaine.

Jésus, Marie, Joseph, glorifiez de plus en plus votre bon et fidèle Serviteur, le Frère Isidore, en exauçant nos prières; que sa sainteté puisse bientôt être reconnue sur terre.

Frère Isidore, vous qui avez si tendrement aimé le divin Sauveur dans sa sainte Passion et qui avez fait tout ce qui était en votre pouvoir pour propager cette dévotion dans les cœurs des fidèles, obtenez-moi un grand amour pour le Sauveur crucifié. Je vous supplie, par votre amour pour la sainte Passion, intervenez en ma faveur auprès de Jésus et obtenez-moi la grâce que je demande par votre intercession.

3 Pater, Ave et Gloria...

Oraison jaculatoire du jour : Nous Vous adorons, Jésus, et nous Vous bénissons, parce que Vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

LA SAINTE VIERGE ET SAINT JOSEPH

Le Frère Isidore avait une grande dévotion à la sainte Vierge. Cette dévotion il l'avait déjà apprise sur les genoux de sa vertueuse mère, car le soir, tout fatigués qu'ils étaient, le père et la mère récitaient le chapelet en commun — ce qu'on n'omettait jamais.

Comme garçon, et plus tard comme jeune homme, il se rendait souvent en pèlerinage à Notre-Dame de Gaverland. Religieux, on le trouvait souvent agenouillé devant l'image de Marie. En promenade, pendant la récréation, son plaisir était de dire quelques mots à la gloire de la sainte Vierge. Mais le principal objet de sa dévotion à la Vierge était tout con-

forme à l'esprit de sa Congrégation : il vénérait tout particulièrement la Mère des Douleurs.

Le Frère Isidore mettait en pratique ce que saint Paul de la Croix avait proposé à ses fils : « Qu'on ne sépare pas ce que Dieu a uni. Quand vous allez au Calvaire, vous y trouvez Jésus et Marie, le roi et la reine des douleurs. »

Le Serviteur de Dieu avait aussi une grande vénération pour saint Joseph : toute sa vie religieuse, il l'avait placée sous la protection de ce grand saint, en choisissant comme nom de religion Isidore de saint Joseph. Il a vénéré saint Joseph non seulement par ses prières, mais surtout en imitant la vie de ce saint : comme saint Joseph, le Frère Isidore a passé sa vie humblement, loin du monde, se sacrifiant par amour pour Jésus et Marie.

Méditation : O Marie, aucune mère n'est si tendrement soucieuse de pourvoir à tous les besoins de ses enfants. Jamais on n'a vu que quelqu'un eût en vain recours à vous. Si souvent j'ai éprouvé votre aide maternelle. Je suis votre enfant : mais suis-je toujours votre enfant docile, reconnaisssez-Vous en moi vos traits maternels ? est-ce que je tâche d'imiter vos vertus ? suis-je fidèle aux exercices en votre honneur ?

Bon saint Joseph, mon puissant protecteur, est-ce que je tâche, comme vous, de vivre en toute simplicité, soumis en tout à la divine Providence, ne vivant que pour Jésus et Marie ?

Prière. O mon Dieu, qui avez inspiré à votre fidèle Serviteur, le Frère Isidore, une tendre dévotion à la sainte Vierge et à saint Joseph, je Vous loue et Vous remercie de cette grande grâce que Vous lui avez ac-

cordée. Sous la garde maternelle de Marie, Vous l'avez conduit au couvent, où mort au monde il s'est sacrifié comme le bon saint Joseph, pour Jésus et sa sainte Mère. Je Vous prie, par l'intercession et les mérites de votre serviteur, de m'accorder la grâce de toujours mieux connaître, d'imiter et de servir toujours plus fidèlement la sainte Vierge et saint Joseph.

Faites que j'éprouve l'effet de l'intercession de votre fidèle Serviteur dans l'intention spéciale pour laquelle je fais cette neuvaine.

Jésus, Marie, Joseph, glorifiez de plus en plus votre bon et fidèle Serviteur, le Frère Isidore, en exauçant nos prières; que sa sainteté puisse bientôt être reconnue sur terre.

Frère Isidore, véritable enfant de Marie, vous qui nous montrez avec quelle confiance nous devons recourir à elle, dans toutes les nécessités

de la vie, voici que je m'approche du trône de sa miséricorde, mais priez avec moi.

Frère Isidore, qui avez eu une si grande confiance en la puissante intercession de saint Joseph, qui avez mis toute votre vie religieuse sous sa protection et qui avez suivi d'une manière si parfaite l'exemple de ses vertus, obtenez-moi la grâce de vivre uniquement pour Jésus et Marie.

3 Pater, Ave et Gloria...

Oraison jaculatoire du jour: Jésus, Marie, Joseph, glorifiez votre Serviteur, le Frère Isidore.

—

NEUVIEME JOUR

SAINTE MORT

Le meilleur moyen de se préparer à la mort c'est de penser à ses fins

dernières. Le Frère Isidore s'était familiarisé avec cette pensée. Il avait trente ans, quand on lui fit l'ablation de l'œil droit, atteint d'un cancer. On rapporta alors au Frère Isidore la sentence du médecin qu'il n'avait plus que cinq à six ans à vivre. Le Serviteur de Dieu reçut cette nouvelle, le sourire aux lèvres. Il continua de travailler tout comme s'il devait atteindre un âge normal, sans se ménager en quoi que ce soit.

Il a travaillé jusqu'au bout de ses forces. Dans l'arrière-saison de 1916, son Supérieur remarqua que le Frère Isidore était très las. Il l'envoya chez le médecin. Au premier examen, celui-ci conclut : rentrez vite au couvent, vous avez une pleurésie aiguë. Au cours d'un second examen plus approfondi, les médecins constatèrent qu'il souffrait d'une pleurésie purulente et qu'il était aussi atteint d'un

cancer aux intestins. Le Frère Isidore fut mis au courant de son état : on ne put découvrir la moindre contraction sur son visage, pas un mot de regret ou de frayeur n'échappa de ses lèvres.

Après qu'il eut reçu les derniers Sacrements, il vécut encore dix jours ; à la fin son état devint atroce et insupportable. Mais toutes ces souffrances il les supportait avec la plus grande résignation, sans jamais se plaindre...

Les souffrances du malade allaient sans cesse croissant et le Supérieur dit au Frère : « Frère Isidore, maintenant je vous donne l'autorisation d'aller au Ciel. » Le moribond leva les mains au ciel en soupirant, plein de joie : « Au Ciel ! oui, au Ciel ! »

Cela se passait dans la nuit du 6 octobre 1916. Le Supérieur veillait auprès du Frère Isidore : « Père

Supérieur, dit le Frère, vous pouvez appeler les religieux, je vais mourir. »

Lorsque tous les religieux se trouvèrent autour de lui, le Frère Isidore, qui avait toujours été pour eux un modèle demanda pardon à tous et promit de prier pour eux au Ciel. Un quart d'heure avant de rendre le dernier soupir, toutes les souffrances cessèrent. Et alors, tout doucement, sans que personne s'en aperçut sa belle âme s'envola au Ciel.

Méditation : Pour moi aussi viendra le jour où il faudra quitter cette terre. Comment entrerai-je dans l'autre vie pour aller au-devant de mon Sauveur ? Cela dépendra de ma vie présente. A moi aussi s'applique la parole de Jésus : « Bienheureux le serviteur que le Maître, à son retour, trouvera veillant ». Le jour de ma mort pourra être pour moi le plus beau jour de ma vie : car bien

se : Quand sera venu pour moi le moment du passage de cette vie à l'éternité, faites que je meure brûlant d'amour pour Vous, comme le Frère Isidore.

Je Vous loue et Vous remercie de sa fidélité et de sa coopération constante avec votre sainte grâce. Vous, Père éternel, vous avez créé sa belle âme. Vous, Fils éternel, Vous l'avez purifiée dans votre sang. Vous, Esprit Saint éternel, vous l'avez sanctifiée dans votre amour. Très sainte Trinité, un seul Dieu, je Vous en supplie, par son intercession et ses mérites, veuillez m'introduire aussi dans la gloire céleste.

Faites que j'éprouve l'effet de l'intercession de votre fidèle Serviteur dans l'intention spéciale pour laquelle je fais cette neuvaine.

Frère Isidore, vous qui, dès votre enfance, avez servi Dieu avec ferveur

mourir, c'est aller vers Dieu, au Ciel, auprès de Jésus, de Marie et de tous nos bien-aimés.

Mais je ne dois pas oublier qu'il n'y a qu'un seul chemin vers le Ciel : le chemin du devoir.

P r i è r e . O mon Dieu, faites que ma mort soit celle des justes ! Donnez-moi la vie éternelle, quelque indigne que je sois. Je regrette que je n'aie pas mieux employé ma vie dans le passé et que je Vous aie si souvent offensé. Ayez pitié de moi et accordez-moi la grâce de finir ma vie dans une foi inébranlable, une ferme espérance et une ardente charité.

Mon Seigneur et mon Dieu, dès maintenant j'accepte de votre main, d'un cœur soumis et résigné, la mort qu'il Vous plaira de m'envoyer, avec toutes ses angoisses, ses douleurs et ses souffrances.

Je ne Vous demande qu'une cho-

PRIERE FINALE

O mon Dieu, j'adore vos impénétrables desseins dans la souffrance, dans l'épreuve qui s'est abattue sur moi. Je ne veux pas me plaindre ni être impatient, car la foi me dit que rien n'arrive sans votre Sainte Volonté et que Vous n'avez en vue que mon plus grand bonheur. S'il n'est pas bon pour le salut de mon âme que cette croix soit écartée de moi, je Vous offre ce sacrifice en union avec celui de Jésus-Christ, mon divin Sauveur. En son nom et par ses mérites infinis, je Vous demande alors la patience dans mes peines et une parfaite et entière soumission à tout ce qu'il Vous plaira de m'envoyer. Ainsi-soit-il.

sans jamais dévier du droit chemin du devoir et qui avez reçu de Dieu la récompense éternelle de vos bonnes œuvres : faites que nous imitions vos vertus, que nous ne nous écartions jamais du bon chemin. Vous qui êtes si puissant auprès du Trône de Dieu, obtenez-nous la grâce que nous implorons de Dieu par votre intercession.

Jésus. Marie, Joseph, glorifiez de plus en plus votre bon et fidèle Serviteur, le Frère Isidore, en exauçant nos prières; que sa sainteté puisse bientôt être reconnue sur terre.

3 Pater, Ave et Gloria...

Oraison jaculatoire du jour : Jésus, Marie, Joseph, accordez-moi la grâce d'une bonne mort.

NEUVaine II

Comme exercice de la neuvaine, on peut aussi réciter les prières suivantes pendant neuf jours consécutifs.

PRIERE

Père éternel, qui par votre toute-puissance opérez avec force et bonté dans les âmes fidèles à vos divines inspirations et qui en faites les images fidèles de votre Fils unique : nous Vous prions de nous accorder, par les mérites de votre Fils que soit glorifié sur terre votre Serviteur, le Frère Isidore, le fidèle imitateur de Jésus crucifié, notre Sauveur.

3 Pater, Ave et Gloria...

Fils éternel qui, dans votre sagesse infinie, avez voulu racheter les âmes

par les douleurs et les humiliations de votre sainte Passion, nous Vous prions de nous accorder, par les mérites de vos souffrances, que soit glorifié votre Serviteur, le Frère Isidore, ce grand dévot de votre Croix.

3 Pater, Ave et Gloria...

Esprit Saint éternel, qui, par l'infusion de votre amour dans les âmes, les rendez plus fortes que la mort, nous Vous prions de nous accorder, par votre amour infini, que soit glorifié votre Serviteur, le Frère Isidore. Faites connaître à tous l'amour dont Vous avez rempli son âme, ainsi que les grâces célestes dont vous l'avez orné.

3 Pater, Ave et Gloria...

PRIERE POUR OBTENIR UNE FAVEUR

O mon Dieu, nous Vous remercions de toutes les grâces que, dans votre bonté infinie, vous avez accordées au Frère Isidore. Nous Vous prions de nous donner la force d'imiter son esprit de sacrifice, son amour du prochain, sa dévotion au Sauveur Crucifié, et toutes ses vertus. Accordez-nous aussi, ô mon Dieu, la grâce que nous implorons aujourd'hui par son intercession.

O Jésus, ô Marie, glorifiez de plus en plus votre bon et fidèle Serviteur, le Frère Isidore, en exauçant nos prières; que sa sainteté puisse bientôt être reconnue sur terre. Ainsi-soit-il.



Quelques faveurs remarquables attribuées à l'intercession du Fr. Isidore.

La sœur Elodie, des missions d'Argentine, nous écrit : « Dans la semaine sainte de l'année 1934, le curé de notre couvent était très gravement malade, il souffrait de dysenterie. Le mercredi soir le médecin, un homme de beaucoup d'expérience, nous dit : j'ai employé tous les moyens, mais sans résultat; l'aide doit venir d'en haut, sinon le malade ne sera plus à Pâques. J'avais une image et une relique du Frère Isidore, que mes parents m'avaient envoyées. Je dis à ma Supérieure : commençons une neuvaine en l'honneur du Frère Isidore pour obtenir la guérison de notre curé. Je m'adressai au Frère Isidore : écoutez, mon ancien voisin (1), vous qui, au ciel, savez combien nous avons besoin de ce prêtre, demandez à

(1) La sœur Elodie, des Sœurs Franciscaines, dans le monde Marie Philomène De Wilde, était la voisine du Frère Isidore.

Dieu sa guérison, pour qu'il puisse célébrer la Messe à Pâques. Pleines de confiance nous avons récité la prière qui se trouve sur l'image, et on mit quelques parcelles de la relique dans le thé du malade. Et voilà que la nuit du mercredi au jeudi il n'y a plus de perte de sang, et on constata une légère amélioration; le Vendredi Saint le malade se portait beaucoup mieux, Le samedi il prit déjà quelque nourriture et se leva. À Pâques, notre curé vint à la chapelle, d'un pas ferme, s'habilla et dit la sainte Messe, au grand étonnement de tous ceux qui étaient présents. Nous en avons pleuré de joie et nous avons remercié le Frère Isidore de cette grande faveur. Dans la semaine de Pâques notre fervent curé pouvait remplir toutes ses fonctions.

E. D. de Kortrijk nous écrit : Je veux vous faire connaître deux faveurs que nous avons obtenues par l'intercession du Frère Isidore. En 1930 nous devions immédiatement quitter notre maison. Nous avons alors commencé une neuvaine en

l'honneur du Frère Isidore et nous avons gagné le gros lot d'un tombola organisé par les grandes familles de Kortrijk. Le lendemain nous avons acheté la maison que nous habitons encore aujourd'hui.

En 1933, Dieu nous donna encore un fils qui, après quelques semaines, parut être gravement malade : il était atteint d'hydrocéphalie. Le médecin déclara que l'enfant mourrait ou serait anormal. Nous avons encore commencé une neuvaine pour obtenir de Dieu que notre enfant guérisse ou qu'il aille au ciel. Il est devenu un garçon sain et normal.

Mon fils, nous écrit une mère, cherchait depuis des mois une place comme apprenti dans une imprimerie. Tout était vain. Je commençai une neuvaine en l'honneur du Frère Isidore. Le deuxième jour on vint offrir une place à mon fils.

Mon mari était depuis deux ans sans travail, écrit Mad. Z. de A. Le matin, pendant la sainte Messe, je demandai, en hésitant, au Frère Isidore du travail pour

mon mari. Je dis : en hésitant, parce que je connaissais si peu le Frère, mais le même jour on vint offrir une place à mon mari.

De S. : « J'ai gardé le lit pendant près de huit mois; j'ai subi plusieurs opérations, reçu plus de cinquante piqûres, été au moins dix fois à la radiographie; et je n'ose pas dire combien de mille francs cela m'a coûté, pour rien du tout. Ma belle-sœur me rendit un jour visite, et me demanda si j'avais déjà entendu parler du Frère Isidore; à quoi je fus forcé de répondre non. Alors, elle écrivit pour demander un livret de la neuvaine, une relique et un portrait. Le 3^e jour de la neuvaine, je devais repasser à la radio, et vous auriez dû voir la tête des médecins qui examinèrent les plaques. Ils n'en revenaient pas, secouant la tête d'étonnement de ce que j'étais si bien retapé. Le docteur de la famille me permit bientôt d'aller me promener au soleil. Mon Père, vous ne pouvez vous figurer ce que c'est de se

promener à l'air libre après avoir été au lit pendant huit mois. Dimanche qui vient, je ferai mes Pâques à l'église. Quel bonheur. Un grand merci au Frère Isidore. »

Une mère de Hoevenen écrit : Mon fils de trois ans et demi souffrait de maladies cérébrales, et avait tous les jours 10 à 15 attaques qui ressemblaient beaucoup à l'épilepsie; il ne jouait plus, ne pouvait plus parler, ni rire, ni pleurer, ne pouvait même plus manger seul; en outre il tombait en démence. Tel était son état au mois d'août 1950. Je continuai de prier pour obtenir sa guérison par l'intercession du Frère Isidore. Dès le mois d'octobre son état s'améliora, mais je ne cessai de prier. Maintenant la maladie est passée : mon enfant mange et joue tout comme les autres, seulement il doit encore un peu mieux parler et son intelligence doit encore un peu se développer. Je ne puis attribuer cette guérison qu'à l'intercession du Frère Isidore.

Mon fils, écrit Mad. A. de C., était, malgré tous mes efforts, sans travail depuis deux ans. Il devenait paresseux, ivrogne et il courait les rues. Bien qu'il fût un garçon au cœur d'or, et que dans le fond il ne fût pas mauvais, je le voyais, de jour en jour, en dépit de mes prières et de mes exhortations, courir à sa perte. Pendant l'octave des Trépassés, je rendis visite au cimetière; arrivée devant la tombe du Frère Isidore, je le suppliai de procurer un emploi à mon fils. Deux jours plus tard, il était engagé comme comptable dans une entreprise tout près d'ici. Depuis lors, il change de vie progressivement.

*Que tous ceux qui ont obtenu de Dieu
des faveurs spéciales par l'intercession du
Frère Isidore, en soient reconnaissants;
ils sont priés de les faire connaître au
Vice-postulateur P. Passioniste, à Kortrijk.*

*Compte chèques postaux 4345.25. Pos-
tulateur des Passionistes, Kortrijk.*



*Vie du Serviteur de Dieu, le Frère
Isidore de St. Joseph, à l'adresse men-
tionnée ci-dessus. Prix : 30 frs.*



TABLE DES MATIERES

Introduction	3
Le Serviteur de Dieu, le Frère Isidore de S. Joseph	5
Premier jour : La Foi	9
Deuxième jour : L'Espérance	13
Troisième jour : La Charité	18
Quatrième jour : Amour du prochain	23
Cinquième jour : Esprit de Prière	28
Sixième jour : La sanctification du travail journalier	33
Septième jour : La dévotion à la Pas- sion de Jésus	37
Huitième jour : La Sainte Vierge et Saint Joseph	43
Neuvième jour : Sainte Mort	47
Prière finale	54
Neuvaine II	55
Prière pour obtenir une faveur	57
Quelques faveurs remarquables attri- buées à l'intercession du Fr. Isidore	58